

à ce propos il nous annonce en style de commerce qu'il n'y a que les marchands de cierges qui se sont réjouis des récentes innovations pucistes. Après avoir trouvé celle-là, vous pensez bien que le fonds du bonhomme est épuisé : il se repose, il se frotte les mains, il est tout rayonnant d'orgueil et de plaisir ; décidément, se dit-il, les pucistes sont éteints, anéantis, on ne peut se relever après un coup pareil. Cependant il nous vient un soupçon à l'endroit du facétieux *avant-coureur*. Le révérend ne serait-il pas un marchand d'huile ou de chandelle ? et dans l'usage des cierges ne verrait-il pas une redoutable concurrence ? Voyez l'empire de l'habitude ! Ces marchands de bibles qui font spéculation de tout, qui savent à un shilling près ce qui coûte et rapporte chacune de leurs centaines de religions, qui en tiennent registre par *Doit et Avoir* comme dans une boutique, la conversion des pucistes se résumerait à leurs yeux dans une addition et une soustraction. Ils ne verraient rien au-delà.

Pour nous, qui ne sommes pas ennemis des lumières, nous y voyons autre chose. Nous y voyons des signes de conversion et de retour à l'unité catholique ; nous y voyons une église fatiguée de sa triste indigence et de sa trop longue humiliation ; nous y voyons des hommes de cœur et de science qui trouvent que c'est avoir assez longtemps courbé la tête sous un joug humain, sous de sacrilèges ordonnances ; nous y voyons un esprit de foi qui ne saurait mourir et qui a réveillé l'intelligence supérieure de quelques hommes ; nous y voyons ce qu'ont demandé tant et si longtemps nos vœux et nos prières, la divine sagesse de la Ste. Eglise notre mère reconnue, et sa vertu incontestable proclamée. Nous voyons en outre dans le camp ennemi une grande agitation et de grandes alarmes ; et ce nous est avis qu'il s'opère chez eux des événements importants et défavorables à leur cause ; que les dangers pour eux sont nombreux et imminents, et qu'il y a pour nous des succès à attendre. Et franchement nous nous en réjouissons et nous en bénissons Dieu. Après tout, cette révolution dans l'Eglise d'Angleterre ne nous surprend pas. Partout où la bonne foi, la science, le désintéressement seront juges entre nous et les ennemis de notre foi, notre cause sera gagnée. Elle triomphera cette cause, elle triomphera de plus en plus, soyez en sûrs ; elle triomphera de vous et de vos clameurs, parce que la vérité triomphe toujours. Vous aurez beau employer votre puissance et vos richesses, user des mille moyens que le désir de nous nuire vous a mis à la main, nous attendrons tranquilles et paisibles que toutes vos religions décrépités et usées, parce qu'elles sont l'œuvre des hommes, et de quels hommes ! viennent se prosterner humblement devant la croix du calvaire, aux pieds de la religion romaine, implorant grâce et merci. Ce sera leur dernier effort, mais il sera aussi le plus beau. Notre confiance vous étonne, hommes de peu de foi ? Mais ne vous souvient-il plus des Ariens, et des Sociniens et des sectaires de tous les tems ? Que sont-ils devenus eux et leurs hérésies ? On en conserve le souvenir à peine. Que sont devenus les persécuteurs de Rome et de ses pontifes ? que sont devenus tous ceux qui ont crié à toutes les époques, *crucifige*, en menaçant la foi catholique et en prédisant orgueilleusement sa ruine ? Ils sont venus TOUS se briser contre ce rocher sur lequel Dieu a bâti son Eglise. Et vous prétendriez qu'il en fut autrement de vous. Mais qui êtes vous donc pour présumer ainsi de vous mêmes ? Ne voyez vous pas que de toutes parts votre empire croule et se dissout ? que vos symboles divisés à l'infini n'ont plus qu'un seul lien qui vous unisse, la haine des catholiques ? que votre foi n'est bâtie que sur la parole d'un homme et la puissance plus ou moins durable de son nom ? que votre fluctuation au milieu de vos ruines et vos variations sans fin ont fait de vous des hommes dont le nom et la croyance sont des problèmes, et que vous ne pouvez plus vous regarder sans rire ? Ne voyez vous pas vos rangs s'éclaircir, et les nôtres grossir de vos nombreux déserteurs ? Ne voyez vous pas que l'instabilité et le vide de vos doctrines doivent nous amener les esprits sérieux que dévore parmi vous le besoin de croire, et conduire les autres à l'indifférence ou à l'impiété, comme on le voit à côté de nous ? Car ce n'est pas des rangs catholiques, n'est-ce pas, que sont sortis ces milliers d'hommes sans religion qui peuplent les Etats-Unis ; ce n'est pas des séminaires catholiques que sont sortis ces professeurs d'athéisme dont la contagion se répand avec tant de rapidité sur le sol de la liberté et du protestantisme par excellence ? Comprenez vous maintenant pourquoi nos espérances sont sans bornes ? Nous avons pour nous donner confiance et nous rassurer 18 siècles entiers ; et vous n'avez pas un jour pour calmer

vos craintes et vous promettre un avenir. Oui, vous reviendrez à nous, parce que vous nous avez quittés sans raison ; parce que le bonheur pour de bons frères ne se trouve qu'au sein de la famille, et que vous n'avez de famille que la nôtre. Voilà pourquoi vos défaites nous réjouissent : elles hâteront l'heure de la réunion, où il n'y aura plus qu'un symbole, qu'une foi, qu'un troupeau et qu'un pasteur.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

Défi.—Les Rév. Drs. Wilkes, Taylor, Davies, Girdwood, Carruthers et Strong ont adressé, par l'intermédiaire du *Herald* un défi à Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Montréal et aux Editeurs des *Mélanges Religieux*, par lequel ils les invitent à discuter la proposition des *Mélanges Religieux* que les bibles colportées en tous sens dans le pays par des députés toujours errants sont des bibles falsifiées ou à rétracter de suite leur assertion. Ce n'est pas une demi-douzaine de révérends, nous sans doute, qui sont capables d'en imposer ; car cet audacieux appel ne nous effrayerait guère si nous étions interpellés nous-mêmes qui avons pris la liberté aussi quelque fois de parler de ces bibles tronquées ; mais nous croyons bien que nos autorités ecclésiastiques ne descendront pas jusqu'à se mettre en lutte dans un arène comme celle qu'on présente ; cependant ce ne sera pas un phénomène si grand à expliquer s'ils veulent s'en donner la peine, car il est si notoire que le livre des Machabées, par exemple, n'est pas reconnu, et que la bible entière est truquée, que nous sommes étonnés de l'audace protestante en cette occasion. Mais nous devons laisser à qui de droit de juger pour soi-même en pareille occurrence. *Jurere*.

Nous remercions M. l'Editeur du *P. Aurora* de nous avoir si bien jugés, si parfaitement compris. Nous ne descendons pas dans un arène semblable ; nous n'avons pas non plus de tems à perdre. Nos succès incontestables, à nous catholiques, nous ont enseigné depuis longtemps à les ennemis à combattre, et les armes à employer, et les champs de bataille à choisir ; nous y tenons, et nous faisons bien.

La Neuvaine.—Les prédications des RR. PP. Jésuites, Chazel et Martin ont eut trois fois le jour une honorable foule de fidèles à l'Eglise paroissiale où Sa Grandeur Mgr. de Montréal assiste aux exercices de cette cérémonie religieuse. Cette population qui court ainsi avec ardeur aux solennités de la religion, atteste que la religion des canadiens est, comme nous l'avons dit cent fois, une institution si fondée dans le cœur de nos compatriotes, que le fanatisme de nos ennemis n'aura que l'effet de la fortifier. Nous avons eu le bonheur d'entendre le Rév. P. Martin dont l'éloquence est aussi vive, aussi chaleureuse et aussi entraînante, que son zèle est ardent et digne de la sainte tâche qu'il accomplit dans sa mission évangélique. *Idem*.

FRANCE.

—M. l'abbé Nivet a présidé, dans la paroisse d'Arfeuilles, une retraite overte le jour de la Toussaint, et close seulement le 4 décembre.

« Que n'aurions nous pas à dire, écrit-on, de cette série continue d'instructions si religieusement accueillies trois fois le jour, de cette multitude de réunions et de cérémonies si touchantes qui ont partagé ce temps de grâces ineffables ! Pourrions nous oublier ces *amendes honorables publiques et solennelles au Saint-Sacrement* par les prêtres et les fidèles humblement prosternés ; ces *renovations des promesses du baptême* si impensables où des milliers de vœux s'engagent ardemment à observer à jamais la loi du seigneur ; ces *bénédictions de petits enfants*, conduits et portés par leurs mères au pied des autels ; ces *consécrations* de tous les âges à la reine des cieux, la divine Marie, notre mère à tous ; cette érection de l'archiconfrérie, aux prières de laquelle sont justement attribuées les conversions frappantes de la retraite et la retraite elle-même ; ces communions générales des jeunes gens et des jeunes personnes, des mères de famille, de tous ces dignes chefs de maison qui plusieurs fois se sont pressés, au nombre de mille à douze cents autour de la table sainte ? Aussi a-t-on distribué dix milles hosties pendant la mission.

« Combien de fois n'avons-nous pas été émus jusqu'aux larmes, en voyant dès les deux heures du matin les tribunaux de la pénitence envahis pour ne cesser d'être assiégés que vers les onze heures du soir ; en considérant la constance si admirablement chrétienne de cette multitude de pénitents, qui, toujours à jeun à trois et quatre heures du soir, ne quittaient pas le lieu saint dans la crainte de se voir enlever une place qui leur laissait l'espérance de pouvoir se confesser et communier avant la fin du jour ! Que nous aimerions aussi à publier tous les traits héroïques de la charité des habitants d'Arfeuilles pour les étrangers ; l'hospitalité empressée et intelligente qu'ils donnaient aux nombreux pèlerins, circulant sans asile autour de la maison de Dieu et oubliant la nourriture dont ils avaient besoin ! »

M. l'Evêque de Moulins a voulu que MM. Holand, vicaire général, et Jaquet, du grand séminaire, allassent exprimer aux habitants d'Arfeuilles toute la joie dont ils avaient inondé son cœur paternel. Ces dignes ecclésiastiques ont présidé les dernières cérémonies de la retraite, qu'ils ont animées par leurs exhortations et leurs exemples. Ils se sont vus entourés de plus de huit mille fidèles portant pour la plupart sur la poitrine un crucifix et une médaille miraculeuse. L'autorité locale a bien mérité de la religion par son loyale concours.